

Tom Sawyer est élevé par sa tante Polly après la mort de ses parents.

C'est un garçon malicieux, toujours prêt à inventer des ruses pour s'amuser plutôt que d'obéir aux adultes.

Tom fait l'école buissonnière toute la journée et s'amuse beaucoup.

Il rentre juste à temps afin d'aider Jim, le négriillon, (*mot qui ne se dit plus*) à scier la provision de bois pour le lendemain et à casser du petit bois en vue du dîner.

Plus exactement, il rentre assez tôt pour raconter ses exploits à Jim tandis que celui-ci abat les trois quarts de la besogne.

Sidney, le demi-frère de Tom, a déjà, quant à lui, ramassé les copeaux : c'est un garçon calme qui n'a point le goût des aventures.

Au dîner, pendant que Tom mange et profite de la moindre occasion pour dérober du sucre, tante Polly pose à son neveu une série de questions aussi insidieuses que pénétrantes dans l'intention bien arrêtée de l'amener à se trahir.

Pareille à tant d'autres âmes candides, elle croit avoir le don de la diplomatie et considère ses ruses les plus cousues de fil blanc comme des merveilles d'ingéniosité.

« Tom, dit-elle, il devait faire bien chaud à l'école aujourd'hui, n'est-ce pas ?

– Oui, ma tante.

– Il devait même faire une chaleur étouffante ?

– Oui, ma tante.

– Tu n'as pas eu envie d'aller nager ? »

Un peu inquiet, Tom commence à ne plus se sentir très à son aise. Il lève les yeux sur sa tante, dont le visage est impénétrable.

« Non, répondit-il... enfin, pas tellement. »

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

10

27

43

45

58

67

81

92

105

119

130

131

144

157

159

173

176

184

187

196

213

222

229

D'après Mark Twain,
les Aventures de Tom Sawyer [1879]
Chapitre 1 - .

Suite du texte 18 :

La vieille dame allongea la main et tâta la chemise de Tom.

« En tout cas, tu n'as pas trop chaud, maintenant. »

Et elle se flatta d'avoir découvert que la chemise était parfaitement sèche, sans que personne pût deviner où elle voulait en venir. Mais Tom savait désormais de quel côté soufflait le vent et il se mit en mesure de résister à une nouvelle attaque en prenant l'offensive.

« Il y a des camarades qui se sont amusés à nous faire gicler de l'eau sur la tête J'ai encore les cheveux tout mouillés. Tu vois ? »

Tante Polly fut vexée de s'être laissé battre sur son propre terrain. Alors, une autre idée lui vint.

« Tom, tu n'as pas eu à découdre le col que j'avais cousu à ta chemise pour te faire asperger la tête, n'est-ce pas ? Déboutonne ta veste. »

Les traits de Tom se détendirent. Le garçon ouvrit sa veste.

Son col de chemise était solidement cousu.

« Allons, c'est bon. J'étais persuadée que tu avais fait l'école buissonnière et que tu t'étais baigné. Je te pardonne, Tom. Du reste, chat échaudé craint l'eau froide, comme on dit, et tu as dû te méfier, cette fois-ci. »

Tante Polly était à moitié fâchée que sa sagacité eût été prise en défaut et à moitié satisfaite que l'on se fût montré obéissant, pour une fois.

Mais Sidney intervint.

« Tiens, fit-il, j'en aurai mis ma main au feu. Je croyais que ce matin tu avais cousu son col avec du fil blanc, or ce soir le fil est noir.

– Mais c'est évident, je l'ai cousu avec du fil blanc ! Tom ! »

Tom n'attendit pas son reste. Il fila comme une flèche et, avant de passer la porte, il cria :

« Sid, tu me paieras ça ! »

D'après Mark Twain, les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 1 –